MAI 2012
FRANCE N° 108
4,95 €

AD

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

Un numéro signé KARL LAGERFELD

EN EXCLUSIVITÉ
SON APPARTEMENT À PARIS,
LES MAISONS QUI L'INSPIRENT,
SES MEUBLES ET SES OBJETS RARES,
SES LIEUX MAGIQUES...

DESIGN
LES PLUS BELLES CHAISES

RENCONTRE
UN DÉJEUNER AVEC MARC NEWSON

GUIDE
LES COULOIRS DE NAGE

M 04021 - 108 S - F: 4,95 € - RD

Dessinée par William Cody en 1961, la maison est composée d'une série de pavillons surmontés de toits en bardeaux de cèdre. Devant sont garées une Mercedes 280SL de 1968 et une Buick Riviera de 1963, pièces de la collection de voitures vintage du propriétaire.

PALM SPRINGS

Oasis *vintage*

Une maison du désert comme les aimait Sinatra, des meubles de George Nelson, des cylindrées va va voom... toute l'insouciance créative de l'Amérique des années soixante est là. Et sans la moindre nostalgie.

TEXTE IAN PHILLIPS. PHOTOS STEPHAN JULLIARD.

William F. Cody, architecte du désert

Bien qu'il ne soit pas le plus connu des architectes à avoir construit dans le désert californien – Richard Neutra ou John Lautner peuvent prétendre à cet titre –, Cody reste l'un des plus prolifiques. Né dans l'Ohio en 1918, il mène son premier projet, l'hôtel Del Marcos, en 1947 et enchaîne ensuite avec aussi bien des country clubs que des restaurants, une bibliothèque municipale ou une église. Selon l'architecte Tom Mcrbitzer, Cody était « l'un des premiers architectes à aborder la problématique de l'ombre. Il a aussi beaucoup travaillé sur les matériaux, n'hésitant pas à introduire la pierre dans ses intérieurs. Ses maisons étaient lumineuses et pleines de couleur. »

Avec une pointe de dérision, le propriétaire de cette maison de Palm Springs – pdg d'une société de production new-yorkaise – parle de lui-même comme d'une « relique *mid-century* ». Il fut élevé dans une maison californienne remplie des créations des Eames et de George Nelson. « *Mes parents adoraient le modernisme* », se souvient-il. Il a commencé sa propre collection de design il y a plus de vingt ans et a été propriétaire de plusieurs résidences exceptionnelles – la maison personnelle de l'architecte Carl Maston à Los Angeles près de l'hôtel Château Marmont, et celle que E. Stewart Williams dessina pour Frank Sinatra à Palm Springs.

Sa maison actuelle date de 1962 et fut dessinée par l'architecte William F. Cody pour un certain Ralph Abernathy et son épouse Madge Phillips. Bénéficiant de vues extraordinaires sur les montagnes environnantes, elle est située au cœur d'un quartier appelé *The Movie Colony*, souvenir du temps où des stars comme Cary Grant et Lucille Ball y avaient élu domicile.

COUP DE NEUF

La restauration a été entreprise avec l'aide de l'architecte Thomas Morbitzer, de Tug Studio, et du décorateur Darren Brown. Pour son propriétaire, c'était « *à la fois un labeur d'amour et de folie totale* ». En réalité, la maison était assez bien préservée. L'électroménager d'origine était toujours dans la cuisine ➤➤

Portrait : D.R.

L'entrée principale de la maison joue la carte de la discrétion. La porte en bronze est d'origine.

DANS LE HALL D'ENTRÉE, une lampe de Roger Capron et un bol en aluminium de 1957 sont posés sur une table de Paul Evans. La chaise est une réédition du célèbre modèle *Zig Zag* dessiné par Gerrit T. Rietveld en 1934.

DANS LE SALON, les canapés Dunbar sont recouverts d'un velours de lin de chez Larsen. Entre eux, trois bougeoirs en laiton et verre de Ryan Winkfield et un bol en verre Seguso trônent sur une table basse de Monteverdi-Young. À droite, la Hotel Chair est la création la plus célèbre de Pedro Friedeberg. Miroir carré (Fontana Arte).

DANS LE SALON TÔLÉ, un plafonnier vintage français est suspendu au-dessus de deux céramiques de Josh Herman et une table basse de Philip et Kelvin Lawrence. La photo est une œuvre d'Amir Zaki.

(un four a d'ailleurs été gardé) et la plupart des boiseries étaient encore intactes. Il fallait, en revanche, remplacer les vitres de toute la maison, ni isolantes ni trempées : vu le climat du désert, remarque Morbitzer, « *c'était quelque chose de terrifiant* ». Le jardin a lui aussi été complètement remanié : « *La piscine était d'une tristesse pas possible. Elle était entourée de béton et avait une échelle en aluminium.* » L'aile initialement prévue pour le service a également connu quelques transformations parce que « *les matériaux n'étaient pas de la même qualité que dans le reste de la maison* », explique le propriétaire.

UNE COLLECTION ET QUELQUES PRÉCIEUX AJOUTS

Pour la décoration, Brown a choisi de ne pas se limiter uniquement aux trésors *mid-century* qui se trouvaient déjà dans la collection du propriétaire. Certes, il a intégré une table *Sling-Leg* de George Nelson et une paire de chaises *Standard* de Jean Prouvé. Mais il a également essayé d'y installer des pièces moins iconiques afin de mettre au point ce qu'il appelle « *une esthétique de voyageur du monde* ». Parmi elles, on retrouve de nombreuses créations de Montevrdi Young, Charles Hollis Jones ou Kelvin et Philip Laverne, ainsi que des luminaires italiens vintage, des canapés Dunbar, des fauteuils signés Marco Zanuso et des tables d'appoint en provenance du Maroc et du Cameroun.

LE LUXE SANS OSTENTATION

La maison sert également de vitrine à deux autres passions du propriétaire, la photographie – il est membre du comité de sélection du Whitney Museum – et les voitures anciennes. Devant l'entrée sont garées deux Mercedes, une Volvo dessinée par Pininfarina et une Buick datant des années 1960, qu'il a achetée parce qu'il pensait que c'était un modèle de voiture que Madge Phillips aurait pu conduire. « *Pour moi, ce n'était pas le type de femme à avoir une Cadillac, note-t-il. Buick était moins ostentatoire, mais tout aussi luxueux.* » Les mots idéaux pour décrire sa maison aujourd'hui.

DANS UN COIN DU SALON, deux fauteuils de Maurice Pré sont recouverts d'un cuir Hermès. Sur la table, la sculpture Spray de Harry Bertoia et une lampe italienne des années 1950.

UNE VUE DU SALON donnant sur le couloir qui mène vers les chambres. Le lampadaire, en premier plan, a été créé par Angelo Lelii vers 1950. Au fond, une photo de Brandon Herman est placée au-dessus de la chaise longue *Listen to Me* d'Edward Wormley et, d'un tabouret bambou conservateur transformé en table d'appoint.

Dans la chambre principale, sur fond de tête de lit brutaliste signée George Nakashima, une table de chevet en Plexiglas et bronze de Charles Hollis Jones sur laquelle est posée une lampe italienne des années 1950.